

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 151 (2006)
Heft: 6-7

Artikel: Waterloo : lecture à la lumière de repères clausewitziens
Autor: Oustry, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346611>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Waterloo: lecture à la lumière de repères clausewitziens

■ Alain Oustry¹

Cet article a pour objet principal de relire le travail sur Waterloo effectué par M. de Villepin à la lumière de deux concepts élaborés par Carl von Clausewitz: le «brouillard de la guerre» et la «friction».

«Wellington avait parfaitement compris que Napoléon ne pouvait être vaincu que par une puissance de feu supérieure à la sienne (...) En 1815, on fabriquait à Manchester quatre fois plus de fusils qu'en France².» En effet, Napoléon avait repris le concept de la Révolution française de levée en masse, en lui adjoignant celui de puissance de feu.

Brouillard et friction

Selon Clausewitz, toutes les actions de guerre sont conduites dans un champ d'incertitude, qu'elle concerne l'ennemi, l'environnement ou la situation amie. Clausewitz décrit ce phénomène comme un élément intrinsèque de la nature de la guerre, qui demeure une donnée irréductible. Puisque ce *brouillard* ne saurait se lever complètement, le chef militaire doit l'intégrer

dans ses raisonnements et ses décisions, puis prendre les mesures lui permettant d'agir et de vaincre malgré lui.

Dans sa démarche de conceptualisation, Clausewitz parvient à l'idée de *friction*, cette force autonome qui transforme en une entreprise hasardeuse une activité apparemment réductible à l'interaction logique d'éléments connus. Ce sont tous les éléments mal maîtrisables par l'esprit humain, obstacles incontrôlables au succès de la volonté militaire, qui se trouvent rassemblés sous ce concept. Par son influence tant matérielle que psychologique, la *friction* représente une contrainte majeure pour la liberté d'action et l'application du principe de volonté.

Brouillard et friction dans le livre de Dominique de Villepin³

Cette bataille est conduite en deux points: d'un côté, Napoléon face à Wellington, de l'autre Grouchy lancé à la poursuite de Blücher. Dès lors, Napoléon ne peut superviser l'ensemble des combats – comme ce fut le cas à Austerlitz. Cela lui sera

fatal quand Grouchy ne le rejoindra pas pour le combat décisif face aux Anglais.

Par ailleurs, le maréchal Soult, adjoint de Napoléon, ne sait pas transcrire clairement la pensée de ce dernier. En outre Soult ne transmet les directives de l'Empereur aux généraux Vandamme, Grouchy et Drouet d'Erlon qu'avec beaucoup de retard.

Napoléon surestime l'ampleur des pertes prussiennes: «il les croît décisives alors qu'elles ne le sont pas.»

La défection de Bourmont vient contrarier gravement les plans de Napoléon. Ce dernier se heurte par ailleurs à une incompréhension de ses ordres par certains de ses subordonnés.

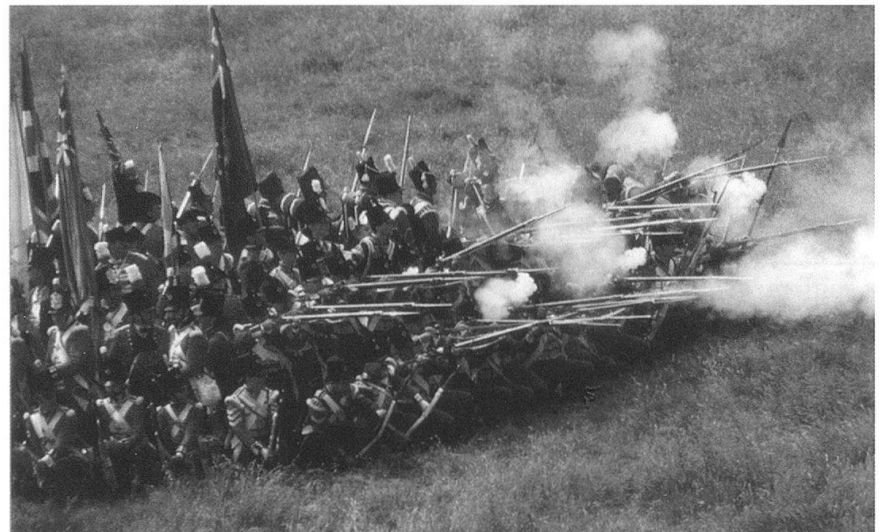
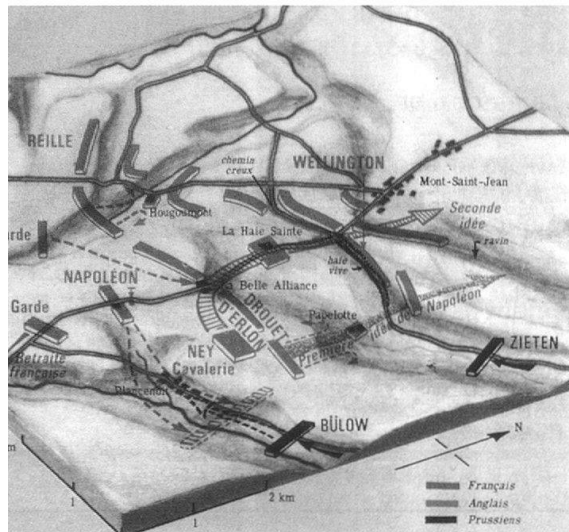
Le manque d'initiative et de sens tactique de Grouchy viennent, en outre, handicaper lourdement l'armée française: le 18 juin, Grouchy n'ose pas marcher au canon, car ses instructions sont de se porter à la rencontre de Blücher pour le battre.

Enfin, les conditions météorologiques viennent contrarier les plans de Napoléon. «Dimanche 18 juin 1815. L'ordre d'attaque, donné pour neuf heures, est à nouveau retardé de deux heures, le terrain détrempé par

¹ Titulaire d'un DEA d'économétrie. Economiste à la Direction de la stratégie et des programmes du Centre national d'études spatiales.

² Colonel EMG Daniel Reichel: *Le feu, fascicule II*.

³ Dominique de Villepin: *Les Cent-Jours ou l'esprit de sacrifice. Coll. Pour l'histoire. Paris, Perrin, 2001*.



la pluie ne se prêtant pas à l'offensive. Ce délai supplémentaire laisse aux Prussiens le temps de manœuvrer.» S'il n'avait pas plu dans la nuit du 17 au 18 juin 1815, écrit Hugo, l'avenir de l'Europe était changé. Pour que Waterloo fût la fin d'Austerlitz, la providence n'a eu besoin que d'un peu de pluie, et un nuage traversant le ciel à contresens de la saison a suffi pour l'écroulement d'un monde.

L'actualité de Clausewitz comme penseur de l'incertain

La conjugaison de l'incertitude et du phénomène de *friction*, l'incapacité de prévoir la multiplicité des combinaisons possibles des variables en jeu lais-

sent finalement une part importante au hasard. Il appartient à la nature profonde de la guerre comme le désordre qu'il ne manque pas d'engendrer.

La technologie apporte une certaine maîtrise mais ne supprime pas le phénomène de *friction* pas plus que celui de *brouillard*, comme le montre la guerre du Golfe où s'est pourtant déployée la haute technologie de la fin du XX^e siècle. De fait, en 1995, le second du général Schwarzkopf déclarait: «Lorsque vous êtes assis dans le siège du conducteur, vous êtes sujet au brouillard et aux frictions de la guerre qui n'engendrent pas nécessairement les mêmes décisions parfaites que celles prises au quartier, le lundi matin [...]»⁴.

Victor Hugo: le « quid obscurum » des batailles

«Il y a dans cette journée, de midi à 14 heures, un intervalle obscur: le milieu de cette bataille est presque indistinct et participe de la mêlée. Le crépuscule s'y fait [...]»

Une certaine quantité de tempête se mêle toujours à une bataille. Quid obscurum, quid divinum [...] dans l'action, les deux plans des deux chefs entrent l'un dans l'autre et se déforment l'un par l'autre [...].

Qu'est qu'une mêlée? Une oscillation [...].

Ceci, qui est vrai de tous les grands chocs armés, est particulièrement applicable à Waterloo⁵.

A. O.

⁴ Général Calvin Waller.

⁵ Victor Hugo: Waterloo.